

## Rêve américain *Lemonade* d'Ioana Uricaru

Zoé Protat

---

Volume 37, numéro 1, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2019). Compte rendu de [Rêve américain / *Lemonade* d'Ioana Uricaru]. *Ciné-Bulles*, 37(1), 50–50.



## Limonade

d'Ioana Uricaru

### Rêve américain

ZOÉ PROTAT

Une jeune femme crûment dénudée, soumise à la scrutation d'un examen médical effectué par des fonctionnaires de l'immigration : la séquence d'ouverture de **Limonade** donne immédiatement le ton. Le premier film d'Ioana Uricaru sera réaliste et frontal, souvent brutal même. Sur le fil du rasoir, le spectateur sera amené à suivre Mara, infirmière qui a quitté sa Roumanie natale en laissant derrière elle Dragos, son fils de neuf ans. Aux États-Unis, elle a épousé un de ses patients et cherche désormais à régulariser sa situation et à rapatrier son enfant. Péniblement, Mara additionne les multiples étapes de l'immigration version 2.0 : attente interminable, interrogatoires méfiants et redondants visant à trouver la « faille », demandes administratives kafkaïennes, et même de violents abus de la part d'un agent pervers et corrompu. Le tout en espérant apercevoir un jour la lumière au bout du tunnel.


Un étranger quitte la guerre, le totalitarisme ou la misère et débarque dans le « monde libre » des États-Unis d'Amérique en quête d'une vie meilleure. S'en suivent joies et désillusions... le sujet est certes connu. Mais si la quête éperdue de la *Green Card* existe depuis longtemps, le drame mondial

des migrants, ainsi que les soubresauts délirants de nos voisins du sud sur la question, la ravive encore. Un film comme **Limonade** n'en est que plus pertinent. Énigmatique, ce titre fait sûrement référence à l'adage anglo-saxon qui pourrait se traduire librement par « si la vie te donne des citrons, fais-en de la limonade ». Mara va effectivement parcourir un véritable chemin de croix tout en tentant de garder sa candeur et sa sérénité.

La jeune femme est placée d'emblée en position d'humiliation. Si elle peut compter sur la solidarité ponctuelle de compatriotes émigrés, la terre d'accueil, elle, demeure constamment menaçante. Ioana Uricaru a tourné à Montréal, ici maquillée en ville américaine lambda, mais son producteur n'est nul autre que Cristian Mungiu : la réalisatrice a donc été à l'école d'une mise en scène rigoureuse et sobre. Sa manière est toutefois moins clinique que celle de l'auteur de **4 mois, 3 semaines, 2 jours** et beaucoup plus démonstrative. Les demi-teintes s'en retrouvent noyées dans un noir quasi intégral.

Certaines séquences sont d'une efficacité glaçante. Lorsque Mara est forcée de laisser Dragos seul dans une chambre de motel quelque temps, elle est accueillie par la police sur le pas de la porte : « abandonner » un mineur sans surveillance est illégal en

Amérique du Nord. L'accent de Mara, son ignorance de la loi, la langue qu'elle parle avec son fils (« C'est de l'arabe?! » hurle le policier hystérique), tout concourt à donner naissance à un exemple saisissant de fascisme ordinaire. Le propos du film est alors fort, maîtrisé. Dans une autre très belle scène, Mara et Dragos visitent spontanément un pavillon avec piscine qu'ils n'ont évidemment pas les moyens de se payer. L'incarnation parfaite de l'idéal banlieusard nord-américain engendre un moment suspendu, hors du temps, où le rêve devient possible. *A contrario*, le personnage de l'agent d'immigration qui harcèle et violence Mara apparaît un peu outré. Il n'est pas question de nier l'existence de telles ordures manipulatrices, ni leurs abus de pouvoir criminels, bien au contraire : les journaux nous les rappellent quasi quotidiennement. Mais à l'écran, l'effet est amplifié et l'écriture, excessive.

Parfois simpliste dans ses représentations, **Limonade** n'est pas pour autant un film limpide. Les réels fondements de la relation entre Mara et son mari gardent leur ambiguïté, et la conclusion demeurera ouverte. Alors que le débat sur l'immigration « illégale » fait rage, Ioana Uricaru propose une première œuvre au discours social puissant et très actuel, assorti d'un beau portrait de femme et de mère courage, à la fois ordinaire et exceptionnelle. 



Roumanie-Canada-Allemagne-Suède / 2018 / 88 min

**RÉAL.** Ioana Uricaru **SCÉN.** Tatiana Ionascu et Ioana Uricaru **IMAGE** Friede Clausz **SON** Kai Tebbel et Dominik Heizmann **MUS.** Olivier Alary **MONT.** Mircea Olteanu **PROD.** Cristian Mungiu, Yanick Létourneau, Eike Goreczka, Christoph Kukula et Sean Wheelan **INT.** Mălina Manovic, Milan Hurdac, Dylan Smith, Víctor Gómez **DIST.** Métropole Films